

## Table des matières

Articles précédents.....	1
Fondements et objectifs de la discussion.....	1
Discussion de la présentation du séminaire « structuralisme des passions ».....	2
Discussion de « Genèse de l'État et genèse de la monnaie ».....	4
Objectifs.....	4
Commentaires de l'article « genèse de l'État et genèse de la monnaie ».....	6
Évocation des sentiments et désirs.....	6
Évocation implicite de la raison.....	8
Proposition d'une approche « par scénario plausible ».....	16
Annexe : Présentation du séminaire « structuralisme des passions ».....	20

Cet article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon est sous Creative Commons

BY-SA 4.0.

## Articles précédents

Cet article, tout en confirmant le grand l'intérêt des approches spinozistes de l'État et de la monnaie de A. Orléan et F. Lordon, discute leur analyse qui semble ignorer La Raison.

Deux écrits sont discutés :

la présentation sur le site de l'EHESS du séminaire « structuralisme des passions » de F. Lordon,

l'article « Genèse de l'État et genèse de la monnaie »<sup>1</sup> de A. Orléan et F. Lordon.

Cet article repose sur l'article (B-2) « *Prémises fondamentales pour toute SHS* » et surtout sur l'[article](#) (A-3) critique de la Raison chez Spinoza et introduction de raisons multiples dans ses écrits.

## Fondements et objectifs de la discussion

Dans les deux écrits discutés, la Raison n'est jamais évoquée: il y a d'une part des sentiments et d'autre part des institutions humaines (« Institution majuscule », monnaie, etc..).

En reprenant les critères spinozistes du « vrai »<sup>2</sup>, aussi bien (a-) le concept de « *État de nature marchande* », que (b-) les sentiments prêtés aux marchands, pour expliquer les choses présumées mises en place ne sont pas des propositions démontrées, au sens donné dans l'Éthique, mais des

1 « *genèse de l'état et genèse de la monnaie : le modèle de la potentia multitudinis* » Juin 2006, Association Recherche & Régulation c/o LEPII-CNRS

2 Voir chapitre Les 3 genres de connaissance et les 4 modes de perception de l'entendement de l'[article](#) (A-3) critique de la Raison chez Spinoza et introduction de raisons multiples dans ses écrits

prémises à accepter ou à rejeter .... selon nos propres sentiments de lecteur.

Pour notre part, nous les acceptons avec plaisir. Nous les acceptons d'autant mieux que nous remplaçons ensuite la Raison selon Spinoza par les raisons que nous proposons dans l'[article \(A-3\)](#) *critique de la Raison chez Spinoza et introduction de raisons multiples dans ses écrits*, avant de mobiliser ceux-ci pour mieux étayer les intuitions spinozistes de ces deux auteurs.

## Discussion de la présentation du séminaire « structuralisme des passions »

Le séminaire cité de F. Lordon a lieu à l'EHESS. Sa présentation, sur le site de l'EHESS, est reproduite en annexe.

« *l'anthropologie spinoziste* » mobilisée par F. Lordon, « *c'est-à-dire une théorie de l'homme comme être de désir et de passion* » est incomplète car il y manque l'entendement : selon Spinoza, l'humain est perçu par 2 attributs, étendue et pensée, par le mode « corps » pour l'étendue et les 2 modes « sentiments » et « entendement » pour la pensée. L'« entendement » peut être la « connaissance par expérience vague », la connaissance du 1. genre, du 2. genre (la Raison) ou du 3. genre<sup>3</sup>. Notre propre anthropologie, toujours spinoziste, est de plus complétée en prenant en compte que (1-) parmi les choses désirées le désir de raison existe. (2-) mais désir de sa raison poussée par ses sentiments à propos de la chose considérée<sup>4</sup>. Notre anthropologie souligne donc l'importance de la raison pour tout un chacun, le lien très fort entre sentiments et raisons et d'une certaine façon la subordination de toute raison aux sentiments<sup>5</sup>.

Hors, dans la présentation de ce séminaire, il n'y aucune mention de mots évoquant la « raison » ou « l'entendement » ou une certaine « rationalité ». Pourtant, cette présentation contient les mots «structures», « organise », « milieu institutionnel » « institution majuscule ». Tous ces mots renvoient à des choses « qui se tiennent », choses qui se décrivent et sont entendues avec des édifices d'idées « qui se tiennent » - ex : des objectifs, des chartes, des organigrammes, des procédures, des contrats, des carottes et des bâtons selon que - c'est à dire cohérentes entre elles et formant un corpus assez complet. Cohérence et complétude donc, et c'est ce qui caractérise la raison ou connaissance du 2. genre<sup>6</sup>. Mais cette complétude et surtout cette cohérence n'existent et ne

---

3 Spinoza, scolie 2 de E2-P40

4 Voir [article \(B-2\)](#) *Prémises fondamentales de toute SHS* chapitre *Prémises de la raison et de la décision*

5 Chez Spinoza, la Raison n'est mobilisée que pour indiquer une manière de réaliser quelque chose poussé par ses sentiments, dont les désirs. D'une certaine manière, sentiments et raison sont à priori dissociés. Dans notre thèse, toute raison est fondée sur des sentiments, des désirs, si toutefois une raison est désirée puis mise en œuvre, toujours imparfaitement.

6 Voir les 7 axiomes de Spinoza-E1 qu'approuverait Frege.

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

procèdent in fine que des prémisses posées, poussées en particulier par des sentiments (ex : désir d'accumulation conduisant à certains objectifs et à certaines façons de faire).

Le processus sous-entendu par F. Lordon est : affections ---> sentiments ----> Institution majuscule avec ces organisations.

Notre processus est

affections ---> sentiments -> **prémisses -> raison et édifices d'idées qui se tiennent** --> Institution majuscule avec ces organisations.

Dans les 2 processus, les affections incluent celles relatives à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude.

Bien entendu, lorsqu'il s'agit d'institutions, ces prémisses sont à la discrétion de ceux qui les posent, à savoir les dominants, et peuvent être contradictoires, fantaisistes, fondées sur des préjugés ou des désirs irréalistes, auquel cas l'édifice logique construit ne tient pas très bien la route, et peut comporter des injonctions paradoxales ... à gérer tant bien que mal par les dominés de l'organisation. Les dominés ont évidemment leur propre raison avec leurs propres prémisses à propos de la même chose. Ceci laisse supposer que la mise en place, la pérennité, l'évolution d'institutions humaines « *majuscules* » fondées sur certaines prémisses s'inscrit dans la durée, sinon l'histoire (notamment la genèse de l'État et de la monnaie !). Tout cela ne va pas sans conflit le plus souvent entre dominants antagonistes et parfois entre dominants et dominés concernés dans ou par celles-ci (d'où la pertinence de l'interrogation de F. Lordon dans la présentation de son séminaire : « *elles [les institutions] ne peuvent jamais prétendre donner à cette autorité un caractère définitif, pour souligner que la subversion et la crise sont en permanence à leur horizon* »).

Enfin il faut prendre acte que de tout côté la mobilisation de la Raison est très courante et rend les discours convaincants « à tord ou à raison », par exemple la raison « mathématique » en économie ou le discours bien construit d'une escroquerie. Il est impossible d'ignorer cette mobilisation de la raison et son efficacité épistémique et persuasive. Ne pas du tout prendre en compte l'hypothèse que les gens, dominants et dominés, et que les organisations mobilisent la raison, leur raison, est inconcevable, inaudible, pour la plupart des gens qui écoutent.

Par contre, expliciter et discuter non seulement la logique mais surtout les prémisses des raisons multiples poussées par les sentiments est prometteur pour déconstruire bien des raisonnements assésés et ouvrir de nombreuses perspectives. Remonter aux prémisses aussi bien des dominants

que des dominés et les considérer au regard des critères spinozistes de connaissance du 1. et 2. Genre et des 4 modes de perception de l'entendement<sup>7</sup> permet de discerner les pré-notions, préjugés, lieux communs, etc. Il s'agit là d'une approche empirique, approche que nous développons dans l'[article \(B-1\) Approche critique et interprétative](#) et qui peut être appliquée à propos de l'État et de monnaie, sujets dont nous nous saisissons ci-dessous en discutant l'article « *Genèse de l'État et genèse de la monnaie* ». A tout le moins, cette approche critique et interprétative peut être réalisée dans le cadre d'un travail historique sur archives de toute sorte (documents « officiels », chroniques populaires, etc...) pour reconstituer l'histoire et appréhender les sentiments vécus aussi bien que les raisons conduisant à mettre en place et à faire vivre des institutions.

En résumé, le titre du séminaire « Structuralisme des passions » est un oxymore : le terme « structuralisme » renvoie à des choses « qui se tiennent », cohérence et complétude, alors que passions renvoient à des choses aléatoires et même non probabilisables pouvant pousser dans tous les sens. Ces passions sont déterminantes car elles poussent les prémisses, les fondations de structures qui se tiennent lorsqu'on désire et s'efforce d'être sous la conduite de sa raison pour les édifier, mais ces passions sont non structurantes en elles-mêmes.

## Discussion de « Genèse de l'État et genèse de la monnaie »

### Objectifs

L'article de A. Orléan et F. Lordon « *Genèse de l'État et genèse de la monnaie : le modèle de la potentia multitudinis* »<sup>8</sup> raconte une histoire, une fiction plausible qui commence à « l'État de nature marchand »<sup>9</sup> pour aboutir aux institutions monétaires actuelles. Cette fiction est considérée comme plausible car elle semble fondée sur une prémisses admise par une majorité de gens : désir d'accumuler et d'échanger des richesses, richesses à reconnaître donc par tous.

Plusieurs théories historiques<sup>10</sup> ont été développées à propos de l'origine de la monnaie : théorie du commerce privé (celle des marchands, théorie la plus ancienne, énoncée par Aristote), théorie comptable ( faciliter la gestion des comptes étatiques), théorie du profit fiscal ( théorie qui s'impose

<sup>7</sup> Voir [article \(A-3\) critique de la Raison chez Spinoza et introduction de raisons multiples dans ses écrits](#) paragraphe « Modes de perception de l'entendement et critères du « vrai » »

<sup>8</sup> A. Orléan et F. Lordon « *Genèse de l'État et genèse de la monnaie : le modèle de la potentia multitudinis* » (Juin 2006 <http://www.parisschoolofeconomics.com/orlean-andre/depot/publi/Spinoza0612.pdf>)

<sup>9</sup> Voir article (A-3) critique de la Raison chez Spinoza et introduction de raisons multiples dans ses écrits paragraphe « Discussion et abandon du concept « État de nature » ». F. Lordon&A. Orléan : « notre état de nature [marchand] correspond à un état social hypothétique » ( *Genèse de l'État et de la monnaie*, P 10), puis en citant A. Matheron : « même si les hommes ne s'étaient jamais trouvés dans une telle situation, le concept d'état de nature n'en resterait pas moins indispensable à la compréhension et (ce qui revient au même) à la justification de l'état civil » (Matheron, Ibid., 1988, p. 306) puis « l'état de nature est une abstraction ; mais une abstraction nécessaire à l'intelligence de la société politique et qui, à l'intérieur de celle-ci, existe concrètement à titre de moment dépassé et conservé » (ibid., p. 301)

<sup>10</sup> Source wikipedia article « *Origine de la monnaie en Occident* »

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

aujourd'hui), etc.. Ces théories reposent sur des arguments rationnels, ne mobilisent pas les sentiments et prennent en compte soit le monde marchand, soit le monde politique.

A propos de la genèse de la monnaie, l'article de Orléan&Lordon ne prend en compte qu'un seul monde (celui des marchands et ce jusqu'à considérer un « État de nature marchand ») et mobilise les sentiments et non la raison. Toutefois, cet article raconte une histoire enchaînant affections et sentiments de manière presque logique, alors que les déterminations que sont affections, sentiments et ce à quoi ils poussent sont aléatoires et non probabilisables : ça aurait pu se passer autrement, ou plutôt prendre toutes sortes de chemins et de bifurcations, jusqu'à aboutir à des états civils stables car « acceptés » par tous, mais stabilité toujours susceptible d'être remise en cause par des nouvelles affections provoquant des sentiments.

Notre proposition considère le monde des marchands, celui des politiques et celui du « peuple », chacun avec SA raison. Notre proposition permet de bien mobiliser les raisons, poussées par des sentiments, et permet également d'envisager de multiples scénarios, tous poussés in fine par les sentiments, dont ceux provoqués par des rapports de force.

Cette proposition permet enfin de prendre beaucoup mieux en compte la durée et surtout les conflits au gré du processus aboutissant à des institutions monétaires, durée et conflits du fait de l'implication et de la confrontation de multiples raisons différentes : raisons des marchands dont les prémisses affectives sont très bien décrites dans l'article de Orléan&Lordon, mais aussi les raisons de tous ceux concernés (*les politiques, tout un chacun recherchant des biens et des services*), chaque raison étant fondée, pour chacun, sur des prémisses poussées par les sentiments et par ce qui est perçu comme nécessité de la nature ET de leur nature à chacun.

Dans un premier temps, nous proposons des commentaires au regard de citations de cet article : (1-) soulignant les sentiments et désirs qui poussent à la création et à l'usage de monnaie et (2-) évoquant implicitement la raison.

Dans un deuxième temps, nous proposons une approche plus empirique abandonnant le concept d'État de nature, donnant toute sa place aux sentiments mais aussi aux raisons poussées par ces sentiments, approche fondée sur notre [article \(B-3\)](#) *Approche « par scénarios plausibles »*.

## **Commentaires de l'article « genèse de l'État et genèse de la monnaie »**

### **Évocation des sentiments et désirs**

En citant Spinoza (E4, appendice) : « *c'est pourquoi d'habitude son image occupe entièrement l'esprit du vulgaire, puisqu'on n'imagine plus guère aucune espèce de joie qui ne soit accompagnée de l'idée de l'argent comme cause* » Lordon&Orléan écrivent : « *Ce qu'il convient donc de penser, c'est ce désir de monnaie qui traverse l'entièreté du corps social* » (P 6).

Commentaire: la perception et diagnostic de Spinoza est à replacer à son époque, très loin d'un « État naturel marchand » : la monnaie est en usage depuis longtemps, aussi bien pour échanger que pour accumuler. Pour une grande majorité de gens, dont une majorité de pauvres et non marchand, l'argent est devenu le principal moyen, sinon le seul, imposé par une institution humaine pour subvenir aux nécessités de leur nature : pour chacun, désir, crainte, besoin au regard des nécessités de sa nature est la prémisse principale subsumant et poussant le désir de monnaie. Pour préserver leur libre-nécessité, il n'est pas sûr que la plupart des gens aient désiré être dépendant d'une institution humaine pour satisfaire les nécessités de leur nature. Il est fort probable que la création et la maîtrise de ces institutions aient été désirée par des politiques et des marchands pour assouvir leurs propres désirs, dont celui de domination (ex : contrôler tous les échanges), d'accumulation des richesses et bien sûr l'échange possible de ces richesses accumulées avec toute autre richesse<sup>11</sup>.

*« ce qui est premier est le désir de monnaie, désir que partagent tous les acteurs marchands et qui fait que chacun d'entre eux est toujours prêt à échanger ce qu'il possède contre une certaine quantité de monnaie. » (P 6).*

Commentaire : cette citation ne concerne que le marchand, le désir d'échange de « *ce qu'il possède* », de ce qu'il a accumulé, étant un affect poussé par leur affect principal : l'accumulation de richesses. C'est ce que confirme la citation suivante :

*« ..qu'est-ce qui peut réunir un grand nombre de producteurs-échangistes et stabiliser leur demande ? Telle est la question centrale. Or, à cette question, il n'est pas d'autre réponse que : le désir de richesse lui-même. Chercher la richesse, c'est chercher ce que les autres considèrent qu'est la richesse, car la richesse est ce qui est recherchée par le plus grand nombre » (P 22).*

Commentaires : cette citation ne concerne que les marchands et producteurs, le désir de richesse

---

<sup>11</sup> Selon l'article de wikipedia cité, « *Ce moyen de paiement [Le Shekel d'argent] anonyme et rare suffit à assurer le fonctionnement de l'économie mésopotamienne. Les subventions étatiques et la redistribution des biens de première nécessité par l'appareil administratif rendent superflu l'usage d'un médium d'échange dans les transactions quotidiennes. Seule l'élite utilise couramment l'argent et ce pour des acquisitions importantes (terres, biens de luxe, achats en gros...)* », l'échange par le biais d'une monnaie ne concerne que ceux ayant un patrimoine, ayant accumulé de la richesse: **le désir d'accumulation de richesse est premier et conduit au désir d'échange monétisé.**

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

étant leur prémisses principale, induisant le désir d'échange. La phrase « *car la richesse est ce qui est recherchée par le plus grand nombre* » a un double sens : (1-) un bien a d'autant plus de valeur qu'il est désiré par beaucoup, (2-) le plus grand nombre désire la richesse. Nous proposons une réponse commune pour ces 2 significations : (1-) « *le plus grand nombre* » désirent des biens perçus comme des nécessités de leur nature, (2-) Il n'est pas sur que « *le plus grand nombre* » recherchant la richesse inclut la majorité des gens modestes, leur prémisses principale étant plutôt de satisfaire aux nécessités de leur nature, la monnaie étant pour eux un moyen imposé par les puissants pour cela et l'accumulation une chose désirée très modérément.

*« Pour clore cette présentation succincte de l'état de nature marchand, remarquons que, dans le rapport à la puissance de tous, c'est l'affect de crainte qui l'emporte sur l'affect d'espoir, au moins dans le cas le plus général. (P 15)*

Commentaire : selon Spinoza, crainte et espoir sont des sentiments passifs et ils sont insuffisants pour pousser à quelque chose de construit, d'actif. Ce à quoi poussent crainte et espoir est éminemment aléatoire et non probabilisable. Crainte et espoir pousse au mieux à un désir de ????, affect actif qui peut augurer du désir d'une mise en œuvre sous la conduite de sa raison, connaissance du 2. genre, mais qui peut se limiter à une connaissance du 1. genre.

*« Autrement dit, il faut penser une confiance monétaire collective qui ne soit pas l'expression d'une adhésion spontanée de tous les sociétaires mais bien plutôt d'une adhésion forcée par l'effet irrésistible d'entraînement de l'accord des autres. » (P 27)*

Commentaire : Imitation des affects et puissance de la multitude sont certes de puissantes affections de nature à « forcer » l'adhésion. Mais si adhésion « forcée » il y a, c'est peut être aussi que l'institution monnaie est une médiation obligée, par un imperium ayant capté la puissance de la multitude, pour satisfaire aux nécessités de sa nature : il faut forcément faire avec [l'argent] si c'est le seul moyen pour faire avec ce qui est perçu comme nécessités de sa nature (qui est la prémisses principale subsumant les autres pour les gens modestes).

*« On peut dire que la peur de l'exclusion est la forme paradigmatique de la crainte marchande. Cette crainte est d'autant plus forte que la société marchande pure telle que nous nous efforçons de la penser a fait table rase des liens de solidarité existant entre parents, voisins ou proches, grâce auxquels, dans les sociétés traditionnelles, chacun pouvait mobiliser l'assistance des autres en cas de mauvaise fortune » (P 16)*

Commentaire : comment expliquer ce passage d'une "nature solidarité", désirée par une majorité,

à une nature "marchande"? (par quels sentiments, chacun procédant du conatus des uns et des autres ?) Il s'agit là de 2 prémisses fondamentales qui se sont affrontées et s'affrontent encore, affrontement dans lequel les dominants (marchands et politiques) imposant leur logique ne sont pas les majoritaires. Ces affrontements passés et actuels admis, il est inutile de mobiliser le concept de « *sociétés traditionnelles* » en lui prêtant des énoncés moraux « solidarité ». Dans les sociétés « traditionnelles » souvent connotées d'anciennes, pas plus que dans les sociétés actuelles, rien n'indique que « solidarité » et non « chacun pour moi » soit la prémisse dominante, même si « solidarité » semble être une prémisse plus majoritaire, ce qui ne veut pas dire « dominante ».

*« Il y a donc, certes, des affects [sentiments] de crainte derrière la monnaie, mais ce ne sont pas ceux d'une autorité centrale qui contraindrait à l'usage et sanctionnerait le refus. Ce sont des affects [de crainte] liés à l'éventuelle détérioration de l'accès aux biens – qui est l'utilité spécifique attendue de la monnaie. » (P 41)*

Commentaire : Une institution humaine, la monnaie et les organismes et règles qui vont avec, est certes le moyen quasi obligé pour avoir accès aux biens et services, dont à ceux qui sont des nécessités de sa nature. Néanmoins, une « *autorité centrale* » peut en rajouter et utiliser toute contrainte ou interdiction pour vraiment forcer à l'usage de la monnaie pour faire face aux nécessités de sa nature, ex : durant tout le temps du servage, la chasse, le braconnage, était interdite à tout non noble et puni de mort : pas question de se défaire, même bien partiellement, de l'autorité d'échange, centrale ou non, mis en place pour se nourrir.

*« ...l'ordre monétaire ..., sa norme ne saurait être imposée coercitivement. L'épisode historique des assignats en donne une illustration tout à fait frappante, puisque même la menace suprême – celle de la peine de mort – ne peut forcer les sujets à adopter une norme monétaire qu'ils estiment leur disconvenir. » (P40).*

Commentaire : Il faut vraiment que le moyen d'échange compromette l'accès à ce qui est nécessaire à sa nature pour défier le pouvoir ayant mis en place ce moyen. Les assignats ont été mis en place avant la période de la terreur et c'est seulement au début de cette terreur que la peine de mort à propos de l'usage des assignats a été promulguée, alors même qu'ils étaient déjà largement contestés et ont donc continué à l'être durant la terreur.

## **Évocation implicite de la raison**

Dans cet article de Orléan&Lordon le processus sous-entendu est :



article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

affections ---> sentiments ----> Institution majuscule avec ces organisations.

Dans ce processus, les 2 liens sont à priori aléatoires et non probabilisables

Pour nos commentaires et la proposition qui suit, nous proposons le processus suivant :

affections ---> sentiments -> **prémises** -> **raisons et édifices d'idées qui se tiennent** -->

Institution « majuscule avec ces organisations ».

Dans ce processus, les 2 premiers liens sont à priori aléatoires et non probabilisables et les 2 derniers plus ou moins sous la conduite d'une raison (connaissance du 2. genre), ou d'une connaissance du premier genre. En tout état de cause, la cohérence et la complétude de ces 2 liens sont surtout fonction des prémisses posées.

Dans les 2 processus, les affections incluent bien sûr celles relatives à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude.

Dans le processus que nous proposons, la prémisse principale, parmi celles proposées dans l'[article \(B-2\)](#) *Prémises fondamentales pour toute SHS* est : « *A propos d'une chose, chacun construit SA raison, car fondée sur des prémisses procédant de ce qu'il perçoit comme nécessité de la nature de cette chose et comme nécessités de sa nature, et fondée sur d'autres prémisses procédant in fine de ses sentiments (ex : désirs de ?? , crainte de ??, etc..)* ».

Dans cet article de Orléan&Lordon, il est fait mention du désir de richesses cumulables, échangeables, pérennes, désir poussé en partie par la crainte de l'incertitude et accompagné du désir de prévoir : ces craintes ou désirs de choses (richesse, incertitude, prévoir l'avenir) poussent au désir d'avoir une connaissance du 2. genre<sup>12</sup> de ces choses là car ce genre de connaissance est perçu par beaucoup comme permettant de comprendre, d'organiser et même de prévoir. Pourtant, ce recours à une raison n'est jamais évoqué explicitement dans cet article alors qu'elle existe nécessairement pour élaborer des institutions majuscules qui se tiennent.

En prenant de nombreuses citations de cet article, nous montrons la place que doit y tenir la raison, ou plutôt les raisons, celles des dominants s'associant ou s'affrontant entre-elles, et celles des dominés affrontant de temps à autre celles des dominants.

En se fondant sur le scolie de E3-P9, les auteurs écrivent : « *il n'y a que le jeu des désirs (conatus) et leur pouvoir morphogénétique, et aucune transcendance qui les orienterait* » *d'en*

<sup>12</sup> Voir [article \(B-2\)](#) *Prémises fondamentales pour toute SHS*, paragraphe *Prémises du conatus et des sentiments*

*haut* ». Il n'y a pas de valeur déjà donnée, il n'y a que des **processus de valorisation**. Dans l'ordre marchand, ce jeu des désirs dirigés vers l'acquisition d'objets matériels est organisé par le médium « monnaie » (P 6)

Commentaire : Un « *processus de valorisation* » est en général sous la conduite d'une raison (« *organisé par le médium ..* »), ne serait ce que pour convaincre (et même rouler autrui si l'on désire aussi acquérir la chose désirée au moindre « coût »). Ce « *processus de valorisation* » repose entre autre sur une prémisse d'instrument de valorisation qu'est la monnaie. Il est donc convenu ou dicté que la monnaie, référentiel de valorisation, a une valeur en soi, convention de plus en plus éloignée d'une réalité matérielle : métaux précieux, monnaie papier, chèques barrés (non échangeable contre du liquide), carte de paiement, paypal, bitcoins, ??

*« Il s'ensuit que, dans une économie fondée sur la séparation, l'incertitude règne en maître: chacun dépend des autres et du groupe d'une manière totalement opaque puisque l'action collective s'y construit comme le résultat inintentionnel, non programmé ni encadré, de la totalité des choix individuels »* (P12).

Commentaire : Après mise en œuvre poussée par le désir de certitude, de prévision, nous pouvons écrire : « l'action collective s'y construit comme le résultat intentionnel, programmé et encadré, de la totalité des choix individuels ». « Intentionnel », « encadré », « programmé » renvoient nécessairement à un édifice d'idées qui se tiennent (cohérence, complétude, décidabilité) soit une raison, entendement du 2. genre, fondée sur les prémisses des dominants qui ont leurs intentions et qui encadrent et programment. Et mieux ça se tient, plus c'est compliqué à démolir !

*« Une stratégie pour faire face à ces incertitudes consiste à nouer des alliances sous la forme de contrats organisant la coopération entre plusieurs centres de production »* (P 15).

Commentaire : Poussé par un désir de certitude, de prévision, élaboration et soumission plus ou moins sous contrainte de contrats « *organisant* », élaboration sur la base d'édifice d'idées qui se tiennent, etc.... et contrats d'autant mieux consentis ou difficile à combattre que « ça se tient ».

*« C'est pourquoi la quête angoissée de tous pour sortir de l'incertitude marchande et enfin identifier le bien-richeesse a pour autre face la quête forcenée de certains de lever cette incertitude à leur profit et de réaliser la convergence monétaire sur leur bien. »* (P 20)

Commentaire : bien évidemment, la « *quête forcenée* » évolue selon les rapports de force : chacun essaye d'imposer SA raison, celle dont la prémisse principale est SON « bien-richeesse »

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

mais si nécessaire en habillant cette prémisse d'un discours et d'un édifice d'idées qui se tiennent au moins compréhensible par tous ceux craignant pour leurs biens, aussi modestes soient ils.

*« il est permis de remarquer que le concept de « puissance de la multitude » donne accès, entre autres, à une théorie générale des normes » (P 29)*

Commentaire : un corpus de normes doit se tenir, à savoir avoir une cohérence et une complétude suffisante. Il doit donc être élaboré sous la conduite de la raison, connaissance du 2. genre. Un corpus de normes est par définition dominant : il est donc élaboré par les dominants (dominants dont l'impérium procède de la captation de la puissance de la multitude) sous la conduite de leur raison, raisons fondées sur leurs prémisses poussées par leurs sentiments, ex: voir [article \(C-1-b\)](#) *Appropriation des moyens de production* soulignant les contradictions entre code pénal et code civil à propos des actionnaires et de l'entreprise en tant que sujets de droit, contradictions au grand bénéfice de l'actionnaire.

*« À l'inverse, la norme morale se passe de toute institutionnalisation ». (P 40).*

Commentaire : par définition étymologique de la *morale* (ce qui est à propos des *mœurs*), même si un corpus de lois, de normes, ne contient pas des injonctions morales, il est très fréquent que des prémisses morales, contenues par exemple dans le préambule d'un texte de lois, soient énoncées, ex : solidarité et justice sociale pour les textes sur les retraites, même si l'on peut toujours discuter du respect de ces énoncés. Nous soutenons donc que des prémisses morales sont structurantes lorsqu'elles fondent directement des édifices d'idées qui se tiennent (édifice de tout un chacun ou d'organisations) ou suscitent des désirs plus précis poussant à des prémisses plus opérationnelles fondant ces édifices.<sup>13</sup>

*« Dans le monde marchand pur, les individus sont entièrement à la merci de la rareté des biens, ce qui fait naître chez eux un intense besoin de sécurité, besoin qui va jouer un rôle central dans la quête monétaire. » (P 16)*

Commentaire : Nous soulignons ici un désir et deux craintes (1-) désir du bien, désir d'autant plus intense que (a-) ce bien est rare et (b-) qu'il est perçu comme nécessaire à sa nature dont éventuellement sa propension cumulative, (2-) crainte de ne pas y arriver d'où désir de « maîtriser », (3-) crainte de l'imprévisible.

Les craintes (2-) et (3-) poussent au désir de raison, connaissance du 2. genre, perçue comme

---

<sup>13</sup> Voir l'approche critique et interprétative à 4 niveaux dans l'[article \(B-1\)](#) Approche critique et interprétative.

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

augmentant notre puissance d'agir du fait (a-) de la connaissance des effets et de leurs causes, (b-) de la prévisibilité escomptée, (c-) de la compréhension par les autres pour adhésion ou association (d'où désir de choses communes : langage, mesures si possible immuables, etc..).

« *La cité monétaire partage donc pleinement avec la cité politique ce qu'on pourrait nommer son « paradoxe génétique » : on y entre par les mêmes mécanismes qui en font sortir* » (P 26).

Commentaire : Une cité, pour qu'elle se tienne, est forcément construite sous la conduite d'une raison. On y entre (soit en la construisant, soit en y entrant y compris parce qu'on a pas d'autre choix pour satisfaire les nécessités de sa nature) sous la conduite d'une raison fondée sur des prémisses désirées (désirées au moins par les dominants qui construisent cette cité) et on en sort en détruisant la cité car les prémisses qui fondent sa raison ne sont plus désirées, puis en construisant une autre cité sous la conduite d'une raison fondée sur de nouvelles prémisses désirées, étant entendu que certains, plus que d'autres, imposent leurs prémisses.

« *il faut penser une confiance monétaire collective qui ne soit pas l'expression d'une adhésion spontanée de tous les sociétaires mais bien plutôt d'une adhésion forcée* » (P 27).

Commentaire : On adhère parce que (1) on pense ne pas pouvoir faire autrement (peu de gens sont assez sûrs d'eux pour être instigateurs d'une monnaie ou s'opposer aux instigateurs de cette monnaie), (2) c'est perçu comme une raison solide (cohérence, complétude du système, décidabilité-prévisibilité) et que donc ça rassure, sans forcément adhérer à certaines prémisses (telle monnaie et pas telle autre, politique monétaire et pas telle autre, etc..).

« *Ainsi la potentia multitudinis fait-elle l'objet de luttes de captation et de récupération, entreprises qui donnent d'ailleurs lieu à l'élaboration d'un véritable savoir pratique – une phronesis et une métis de la manipulation symbolique* » (P 37).

Commentaire : « *l'élaboration d'un véritable savoir pratique* » ne peut se faire que sous la conduite d'une raison, raison des princes et gouvernants fondée sur des prémisses poussées par leur désir de « *captation et de récupération* » de la « *potentia multitudinis* ». Ce savoir peut inclure une capacité à rationaliser (à géométriser) les sentiments, les émotions, au fin de manipulation.

« *le pouvoir politique, dit Alexandre Matheron, est la confiscation par les dirigeants de la puissance collective de leurs sujets* »; et, dans l'ordre politique, cette confiscation est solidifiée par le fait spécifique de l'institutionnalisation qui fige la potentia multitudinis en un appareil de pouvoir séparé, coupant davantage encore la multitude de sa propre puissance » (P 38).

Commentaire : « *Appareil* » fondé sur des édifices ( « *institutionnalisation* » ) logiques d'idées qui se tiennent, dont des lois, normes, etc. Ces édifices sont fondés sur les prémisses poussées par les désirs des « *dirigeants* ».

« *l'une de ses strates, certes les plus profondes, les coutumes et les mœurs, habitus du corps social, et qui, produits typiques de la potentia multitudinis, préexistent à l'État* » (P 38).

Commentaire : Si le concept d'état de nature n'est pas retenu, il n'y a pas de préexistence à l'État, mais un État puis un autre au gré des conflits, le plus souvent entre dominants et sur le dos des dominés. Les « *coutumes et mœurs* » du peuple, fondées sur des prémisses évoluant de manière beaucoup plus lente et continue qu'un État, semblent évidemment préexister à l'État du moment, et persister encore ensuite, même si l'État du moment peut infléchir ces « *coutumes et mœurs* ».

« *Dans cette dynamique mimétique perturbée par la concurrence de puissances monétaires privées inégales qui tentent chacune de proposer/imposer leur propre bien comme le bien-compendium, l'État jouit alors d'un avantage compétitif stratégique évident* » (P 39) ..... « *parce qu'il est lui-même en quelque sorte un réservoir d'affects communs pré-constitués auquel il est facile d'adosser un affect commun monétaire* » (P 39).

Commentaire : le scénario en filigrane de cette citation est le suivant : les marchands, en concurrence, créent chacun leur monnaie ou richesse de référence et tentent de l'imposer. Puis l'État intervient avec son « *avantage compétitif* » et met tout le monde d'accord. Toutefois, on doit parler d'avantage compétitif si tout se passe dans le même monde, ici le monde marchand. Hors l'État n'est pas forcément marchand et n'a pas forcément les mêmes désirs que ceux-ci. Quel désir le pousse alors à intervenir et à le faire de cette façon ? L'État, dont ses gouvernants, ont, comme les marchands, leurs espoirs, craintes, désirs. Lesquels ? La théorie du profit fiscal suggère une réponse : capter une partie de cette richesse. C'est ce que suggère également la citation suivante avec le seigneurage, mais peut-être aussi, désir d'autre chose, ex : de dominer.

« *La norme monétaire s'établit alors sur une base politique-nationale, évidente ressource en affects collectifs aisément transposables; et dans ces conditions, l'État, une fois de plus, réussit à s'intercaler dans la circulation de potentia multitudinis et à en capter le flux sous l'espèce d'un avantage spécifique, monétaire, qu'on nomme le seigneurage* » (P 39)..... « *Une fois de plus donc, par cette capture de circulation, la potentia multitudinis, au terme de son mouvement ascendant, est figée en un pouvoir, ici un pouvoir monétaire, qui redescend sur les sujets pour faire valoir sa norme* » (P 40).

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

Commentaire : Dans ce scénario, l'État s'intercale donc dans l'activité marchande par le biais d'une certaine mise en œuvre, le *seigneurillage*<sup>14</sup>. D'autres scénarios ont existé en d'autres lieux et d'autres temps, plus anciens. Ainsi en Lydie (Asie mineure), vers 500 av .J.C., c'est l'État qui déjà fabrique la monnaie, son profit fiscal étant tiré de l'écart entre valeur nominale et la composition réelle de l'alliage de fabrication<sup>15</sup>.

Ces 2 dernières citations sont les seules de l'article mentionnant l'intervention de l'État dans la genèse de la monnaie<sup>16</sup>, intervention qui viendrait après celle des marchands<sup>17</sup>. Ce scénario « marchand », proche de la théorie du commerce privé, est possible. D'autres scénarios sont possibles dont ceux proches de la théorie du profit fiscal<sup>18</sup>.

*« Le principe de la communauté monétaire n'est donc pas logiquement lié à celui de la communauté politique, mais il se trouve qu'historiquement il est le plus souvent dans son orbite. On peut donc en principe très bien concevoir une déconnexion de ces deux communautés, quoiqu'en pratique leur coïncidence constitue la configuration la plus souvent réalisée. » (P 39)*

Commentaire : Pour nous, communautés monétaire et politique sont intimement liées, connectées, et c'est plus qu'une « coïncidence ». La « pratique » ou les faits sont là pour le confirmer. Quel que soit le scénario envisagé, 2 dominations s'affrontent ou s'associent, chacune poussée par ses craintes, ses espoirs et ses désirs : (1-) désir d'accumulation de richesses et d'interchangeabilité de celles-ci pour les marchands, (2-) désir de captation, de contrôle, de domination de toute activité de la potentia multitudinis (dont l'activité poussée par les nécessités de sa nature) pour l'État. L'État a un « avantage compétitif » : pour s'imposer et imposer ses « normes » à tous, il dispose de tous les moyens, dont une force suffisante pour menacer, susciter la crainte, afin d'augmenter sans retenue et dans tous les domaines sa puissance d'agir.

Toutes ces mises en œuvre possibles, que ce soient celles des marchands ou celles de l'État, peuvent l'être sous la conduite de la raison de chacun, celle-ci reposant sur des prémisses poussées par leurs désirs. Dans notre chapitre «*Proposition d'une approche empirique*» nous montrons qu'une fois posées les prémisses fondamentales poussées par les désirs de chacun (marchand, État, peuple),

---

14 Reprise de la note de l'article commenté : « *Originellement, le seigneurillage consiste en l'impôt que devaient acquitter les agents économiques lorsqu'ils voulaient transformer leur or-métal en or-monnaie, à savoir en une pièce frappée au sceau de l'autorité souveraine. Plus généralement, le seigneurillage désigne tous les transferts de revenu liés au privilège d'émission.* »

15 Ibid wikipedia : « *Sture Bollin remarque que les alliages sont systématiquement d'une qualité inférieure à ce que laissait entendre la valeur nominale. Ce décalage se révèle encore plus prononcé dans les monnaies lydienes. L'alliage d'electrum est censé comprendre 70 % d'or et 30 % d'argent. En réalité cette proportion est beaucoup plus basse.*

16 Dans tout l'article est mobilisée l'homologie, la similitude entre genèse de l'État et genèse de la monnaie à partir d'une origine fictionnelle similaire, l'État de nature, mobilisation qui semble invisibiliser l'interpénétration permanente de ces 2 mondes.

17 « *la genèse de la monnaie est presque toujours vouée à rencontrer l'État sur son chemin* » (P 39)

18 Ibid wikipedia

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

de multiples scénarios ont existé, auraient pu exister, existent encore, existeront, tous poussés in fine par les sentiments. Toutefois ce n'est qu'en considérant la raison de chacun, leurs prémisses poussées par leurs sentiments, qu'il est possible d'analyser, commenter, prévoir les associations, les conflits, les tâtonnements et bifurcations.

*« Il apparaît donc que, si la norme juridique fonctionne en dernière instance à la force et la norme morale à l'ostracisme, la norme monétaire fonctionne, elle à la commodité et à l'utilité pratique en premier lieu. » (P 41)*

Commentaire : Selon cette citation, ce serait la Raison, le pragmatisme (« *la norme monétaire fonctionne .. à la commodité et à l'utilité pratique* »), qui conduirait tout le monde à accepter la norme monétaire et non les sentiments ou nécessités de la nature ! Pour nous, c'est d'abord le résultat d'obligations d'institutions humaines : du fait d'institutions humaines imposées, pas moyen de faire autrement pour satisfaire les nécessités de sa nature, ex : obligation d'ouvrir un compte en banque, avec tous les contrôles et prélèvements qui vont avec, pour recevoir son salaire.

*« Il faut donc, dans un deuxième temps, le procès d'institutionnalisation pour faire passer la communauté de mœurs à l'état de communauté proprement politique, et ce faisant produire une «multitude structurée» (P 42) :*

Commentaire : Y a t' il vraiment un premier temps et un « deuxième temps » ? plutôt un processus continu, avec des tâtonnements, des retours en arrière, des « avancées » (ex : papier monnaie en Suède beaucoup plus tôt qu'en France (assignats) pour des raisons de commodités : monnaie de cuivre beaucoup trop lourde et encombrante).

Le processus « État de nature marchand → communauté de mœurs (1. temps) ---> institutionnalisation (2.temps) » ---> « **règles monétaires** » semble bien raisonné, procédant même d'une harmonie pré-établie. Pourtant la Raison est seulement en filigrane dans tout cet article mais lorsqu'elle apparaît elle nous semble néanmoins beaucoup trop apaisante au regard des sentiments comme le laisse aussi penser la citation suivante : « *comme la communauté de mœurs, cette communauté monétaire fondamentale **doit** s'institutionnaliser pour élaborer in concreto les dispositifs et les compromis **pratiques** de la vie monétaire collective, c'est-à-dire pour instituer et faire fonctionner la « règle monétaire » (P 42).*

« doit » ? l'élaboration « *des dispositifs et des compromis **pratiques** de la vie monétaire collective* » semble aller pragmatiquement et paisiblement de soi ! Ce peut être également une mise en œuvre pas à pas au gré des rapports de force entre raisons aux prémisses antagonistes : prémisses

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

des dominants (politique, marchand, productifs, financier) désirant contrôler les affaires et amasser de l'argent et prémisses des dominés. La « *règle monétaire* » peut alternativement favoriser les créanciers ou les débiteurs, les salariés ou les rentiers, le capital industriel ou le capital financier, chacun désirant imposer sa raison avec ses prémisses poussés par ses sentiments, tandis que les consommateurs « lambda » et les salariés subordonnés sont bien contraints de consentir à ces « *règles monétaires* » pour faire face aux nécessités de leur nature.

*« le droit naturel est la marque même du conatus, l'expression d'une aspiration fondamentale à vivre selon son inclination. Il est surtout, pour reprendre la formule de Balibar, une « liberté incompressible » [à savoir la libre-nécessité soucieuse des nécessités de sa nature], et par suite, non seulement une force d'affirmation de soi, mais également de résistance » (P 43) puis « l'excès, risque de l'asservissement de trop qui fait franchir le seuil critique de « l'indignation » et basculer les sujets de la résignation dans la rébellion » (P 43)*

Commentaire : « *l'asservissement de trop* » est celui qui compromet trop la libre-nécessité au point de ne pas pouvoir prendre en compte les nécessités de sa nature, ex : (1-) quand la monnaie ne vaut plus rien, aucune menace n'est assez forte pour continuer à l'utiliser : le troc ou une autre « monnaie », pour suppléer à la défailante, peuvent être mises en place, (2-) idem quand une monnaie devient trop rare.

### **Proposition d'une approche « par scénario plausible »**

Notre proposition s'appuie sur l'[article \(B-3\) Approche « par scénarios plausibles »](#).

Dans notre scénario, le référentiel n'est plus un « État de nature marchand » décrivant une origine mythique mais un référentiel multi-dimensionnel compréhensible par tous : un ensemble de prémisses fondamentales, permanentes, antagonistes, poussées par des sentiments de désir et fondant une mise en œuvre plus ou moins conflictuelle sous la conduite de la raison de chacun, raison d'ailleurs plus ou moins désirée.

Nous considérons l'affect de désir à savoir un affect joyeux actif. Les « désirs de ... » énoncés peuvent procéder d'espoirs et de craintes, à savoir des sentiments passifs selon Spinoza, les processus de « crainte ou espoir de .. » poussant à « désir de.. » étant totalement aléatoires et non probabilisables, sauf à avoir une connaissance intime des personnes concernées.

A partir des prémisses fondamentales proposées dans l'[article \(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#) et dans cet article de Lordon&Orléan mentionnant les craintes, les espoirs et les



désirs, surtout ceux des marchands, nous posons les désirs possibles suivants :

(1-) Conatus d'où désirs de disponibilité de biens et de services, au moins de ceux perçus comme étant des nécessités de notre nature, et désir d'augmenter notre puissance d'agir,

(2-) Désir de comprendre, de « maîtriser les choses », de prévoir, bref désir d'avoir une connaissance du 2. genre<sup>19</sup> à propos des choses désirées,

(3-) Désir d'accumuler, de pérenniser sa richesse (poussé par une prémisse morale « chacun pour moi »), accompagné du désir d'échanger la richesse accumulée avec tout autre richesse,

(4-) désir de s'associer ou d'avoir recours aux autres avec une prémisse « secours mutuel » (poussé par une prémisse morale « solidarité-cohésion et justice sociale »)<sup>20</sup>

(5-) désir de s'associer ou d'avoir recours aux autres avec une prémisse de pouvoir et de domination y compris sur toute production et mise à disposition de biens et services (poussé par une prémisse morale « chacun pour moi »),

(6-) Désir d'être libre nécessaire sans être ni contraint par des institutions, ni y être impliqué, et sans désir de dominer,

Le désir (1-) est éprouvé à peu près par tous, le désir (2-) est éprouvé par beaucoup,

Les désirs (3-) et (4-), à propos des mêmes choses, sont plutôt antagonistes,

Les désirs (4-) et (5-) reprennent T.P. 3-9 et 6-1 de Spinoza,

Les désirs (5-) et (6-) relèvent d'une anthropologie politique machiavelienne<sup>21</sup> et sont plutôt antagonistes à propos des mêmes choses, d'où alternance de révolte et de soumission entre dominants et dominés,

Les désirs (3-) et les désirs (5-) à propos de mêmes choses rendent intrinsèquement antagonistes les personnes ou organisations poussées par ces désirs, que ce soit dans la sphère marchande ou dans la sphère politique ou entre ces 2 sphères, d'où luttes fréquentes entre dominants.

Les désirs (4-) et les désirs (6-) à propos de mêmes choses rendent intrinsèquement coopératifs,

Les désirs (3-) et (5-) sont souvent associés chez la même personne car ils procèdent d'un même

---

19 Connaissance fondée sur des prémisses poussées par ces sentiments, sur d'autres prémisses poussées par ce qui est perçu comme nécessité de la nature et de sa nature, toutes ces prémisses pouvant être des préjugés, du « sens commun », et pouvant être également plus ou moins incompatibles entre-elles.

20 C'est le désir exprimé par Spinoza dans le T.P. : voir [article \(A-3\) critique de la Raison chez Spinoza et introduction de raisons multiples dans ses écrits](#)

21 Voir [article \(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#)

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

désir plus fondamental : association sur la base morale de « chacun pour moi »,

Les désirs (4-) et (6-) sont souvent associés chez la même personne car ils procèdent d'un même désir plus fondamental : association sur la base morale de « secours mutuel » et « justice sociale »<sup>22</sup>.

Comme le font Orléan&Lordon, nous pouvons élaborer des scénarios plausibles, dont celui proposé par ceux-ci, tous poussés par des désirs parmi ces 6 désirs et incluant des mises en œuvre d'États et de systèmes monétaires et fiscaux. Ces scénarios se continuent de nos jours, toujours poussés par des désirs parmi ces 6 même désirs, et évoluent en fonction des désirs dominants du moment et de leur mise en œuvre plus ou moins sous la conduite d'une raison dominante. Cette mise en œuvre peut être perturbée par d'autres raisons ou même directement par d'autres sentiments provoqués par toutes sortes d'affections (1-) dont celles procédant de l'imitation des affects et de la puissance de certaines multitudes, (2-) dont celles relatives à l'impuissance à satisfaire les nécessités de sa nature, processus dans ce cas assez aléatoire.

Par exemple, les désirs (3-) et (5-) poussent à la genèse de la monnaie et plus généralement de toute institution monétaire et financière, politique, économique, etc : intercaler des institutions humaines entre les humains et des nécessités de leur nature est une grande source de pouvoir, de contrôle et de prélèvement d'une part de cette richesse. Il y a le plus souvent collusion ou association des pouvoirs politique, économique et financier mais il peut aussi y avoir confrontation, chaque dominant (politique, financier, marchand, etc..) ayant sa raison (sa « logique ») fondée sur des prémisses poussées par ses sentiments (voir [article \(C-1-b\) Appropriation des moyens de production](#) et [\(C-1-c\) Logique financière vs logique productive](#)).

Les désirs (4-) et (6-) ne sont pas dominants, même s'ils sont majoritaires d'après Machiavel et mes résultats de thèse<sup>23</sup>. Cette majorité subit en particulier l'évolution des modalités des institutions monétaires, ex : chèques barrés, obligation d'avoir un compte bancaire pour recevoir un salaire, restriction de plus en plus grande de l'argent liquide, règles d'engagement pour des emprunts, interconnexion des interdits bancaires, etc... Parfois, ces désirs deviennent dominants, ex : lois licinio-sextiennes de la 1. république romaine limitant l'accumulation, la période des 30 glorieuses durant laquelle le salariat était un peu plus en position de force.

Le terrain de cette étude empirique serait tout document « officiel », littérature grise, chroniques populaires, etc.... avec approche critique et interprétative à 4 niveaux (Faits sociaux, objectifs-

<sup>22</sup> C'est ce que désire également de Spinoza

<sup>23</sup> Voir [article \(C-3\) Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés](#)

## article (D-1) Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon

motivations-contraintes, énoncés moraux, sentiments) décrite dans l'[article \(B-1\)](#) *Approche critique et interprétative*.

Par exemple, les documents marketing et publicités, les thèses de Baudrillard<sup>24</sup> montrent que mise à prix, décision d'achat, sont poussées par des sentiments dont ceux procédant d'imitation des affects et de la puissance de la multitude et ceux procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature.

---

24 Baudrillard : « *La Société de consommation* », Gallimard, Avril 1986, ouvrage de référence de tout bonne école de publicité (dont le Goldsmiths, University of London) avec « la distinction » de Bourdieu.

## **Annexe : Présentation du séminaire « structuralisme des passions »**

« Ce séminaire a pour objet de présenter les derniers développements d'un programme de recherche spinoziste en sciences sociales tels qu'on pourrait les résumer sous l'appellation de « structuralisme des passions ». Il y est question d'analyser les faits sociaux sans renoncer ni à y voir le travail des structures et des rapports sociaux ni à saisir l'effet local de ses structures comme détermination affective des comportements individuels, et ceci jusque dans l'effet paradoxal qui conduit éventuellement les individus à remettre en question les structures. Cette perspective a pour point de départ l'anthropologie spinoziste, c'est-à-dire une théorie de l'homme comme être de désir et de passion. Comme être insuffisant, également, qui n'existe que dans la communication constante avec ses semblables et n'organise sa survie et sa vie que de conserve, collectivement. C'est-à-dire dans des milieux institutionnels. Il s'agira alors de montrer comment, engendrées par les hommes, les institutions acquièrent une autorité sur les hommes. De quelle manière aussi elles ne peuvent jamais prétendre donner à cette autorité un caractère définitif, pour souligner que la subversion et la crise sont en permanence à leur horizon. Il s'agira enfin de poser la question de l'État, institution majuscule, dont on se demandera dans quelle mesure elle [est] vouée à échapper à la multitude dont elle procède pourtant, ce qui n'est pas autre chose que la question d'une possible réappropriation démocratique.

Mots-clés : sentiments, Capitalisme, Philosophie, Socio-économie »